

SITES PRESENTIS POUR LE PROJET VALORISATION DES RICHESSES CULTURELLES DU PARC

Description des 10 sites à valoriser en 2018
dans le cadre de l'appel à projets sur les « Richesses culturelles du Parc ».

Maison Jean Monnet – Bazoches (association)

« Une ancienne ferme yvelinoise où l'avenir de l'Europe s'est joué. »

Jean Monnet a acheté en 1945 une pittoresque chaumière, la Maison d'Houjarray, alors qu'il rentrait de Washington pour prendre ses fonctions de Commissaire au Plan à Paris. Le charme et la situation de cette maison convenaient à son habitude de réfléchir dans la nature et de marcher dans les bois tôt le matin.

Dans cette maison nichée au creux des plaines de l'Île-de-France, il s'est entretenu de l'avenir de l'Europe avec les plus hauts responsables de son temps. C'est là qu'il a rédigé avec ses collaborateurs, en 1950, la

déclaration historique que Robert Schuman adressera à l'Europe, proposant la création de la CECA et jetant ainsi les bases de la Communauté Européenne. Le dimanche, il recevait en famille ses amis de passage. Jean Monnet est décédé dans sa maison de Bazoches le 16 mars 1979. En 1982, le Parlement européen a estimé que ce lieu symbolique et chargé de souvenirs devait être le patrimoine commun des Européens. Il a acquis la propriété, l'a restaurée et en a confié la reconstitution, la gestion et l'animation à l'Association Jean Monnet. [Extraits du site de la Maison Jean Monnet]



Château de Saint-Jean-de-Beauregard (privé)

Le château de Saint-Jean-de-Beauregard est le patrimoine le plus emblématique de la commune, et ce à juste titre. Il est l'un des éléments les plus anciens du territoire et à l'architecture la plus noble et remarquable.

Il est construit en 1610-1612 à l'emplacement de l'ancien manoir des seigneurs de Montfaucon par François Dupoux, avocat au Conseil du Roi, qui obtient de Louis XIII le changement de nom de la seigneurie de Montfaucon pour celui de Beauregard. Le comte de Caraman, qui acquiert le domaine en 1878, restaure l'édifice et remanie le parc à l'anglaise.



Aujourd'hui, le château se présente au visiteur par son architecture imposante et relativement uniforme malgré différentes phases de travaux. Il est composé d'un corps central et deux pavillons accolés dans le style Louis XIII caractéristique, en brique et pierre de grès. Pour leur qualité et leur bon état de conservation, le château a été inscrit en 1926, le parc en 1991 et le tout a été classé au titre des Monuments historiques en 1993. Le château constitue l'élément central d'un ensemble exceptionnel et remarquablement préservé, formé par le domaine et les communs. On y trouve notamment un colombier, une orangerie, une glacière et un pavillon de gardien. [Extraits de l'inventaire de Saint-Jean]

Château de Pinceloup – Sonchamp (ville de Paris)

Le château de Pinceloup est construit par Eugène Thome, ingénieur en bâtiment sous Napoléon III, vers 1865 à l'emplacement d'un précédent château du début du 17^e siècle. Le parc est vraisemblablement réalisé par Louis Varé. C'est un château de style néo-Louis XIII (brique et pierre).



La famille Thome met en place, avant la seconde guerre mondiale, une sorte de patronage destiné aux enfants de Sonchamp et de Saint-Arnoult, le jeudi pendant les vacances, leur offrant un lieu de rencontre et un encadrement éducatif. Ils y apprennent à cuisiner, coudre, bricoler, ramenant chez eux leurs réalisations. Ce rendez-vous s'appelait le « Patagon ».

Aujourd'hui propriété de la ville de Paris, le château accueille l'école Le Nôtre, créée en 1882, dont la vocation est depuis l'origine la formation aux métiers de l'horticulture. Construit initialement sur la commune de Villepreux, l'école a été transférée, depuis 1958, sur le site plus vaste de Sonchamp. Les jeunes, en difficulté familiale, y apprennent l'horticulture, l'hôtellerie-restauration ou les métiers du bâtiment. L'internat se trouve dans le château et les ateliers se déroulent dans les communs.

Ferme de Beurain, Le Mesnil Saint-Denis (commune)

La ferme de Beurain, située sur le plateau céréalière du Mesnil-Saint-Denis, peut être qualifiée de grande exploitation agricole, puisqu'elle possède un corps de ferme monumental associé à de vastes terres agricoles.

Il s'agit d'une ancienne exploitation seigneuriale liée à l'habitat des seigneurs du Mesnil dont le château est tout proche. En effet, elle est bâtie sur l'emprise d'une ancienne maison fortifiée mentionnée dès le 13^e siècle. Cette dernière est

probablement détruite au 17^e siècle suite à la construction du château du Mesnil, actuel Mairie, qui le remplace au titre de siège du fief de Beurain. Il subsiste de cette ancienne forteresse un mur à contreforts et les restes d'un fossé à l'est de la cour.

Le terrain a été ensuite reconverti en ferme pour les besoins du château, modernisée et régularisée au cours du 19^e siècle. Le logis, l'ancien hangar attenant modifié dans les années 1950 et l'ancienne grange au nord datent de la fin du 18^e – début du 19^e siècle. Le reste est édifié dans la seconde moitié du 19^e siècle, et remanié au milieu du 20^e siècle avec la transformation du hangar en habitations et la disparition de l'aile orientale de la ferme dont les haies gardent encore la trace de l'emprise.

Toutes les grandes exploitations qui conjuguent à la fois la culture et l'élevage comme Beurain se composent de différents bâtiments répondant aux quatre grandes fonctions du corps de ferme : stocker denrées et récoltes (grange), abriter les animaux (étable et bergerie), ranger le matériel agricole (charreterie, hangar) et loger les hommes (logis).



Centre village de Rochefort : église, cimetière, place, baillage + vue (commune)

Rochefort-en-Yvelines bénéficie d'une situation particulière de promontoire installé à la confluence de deux vallées, la Rémarde et la Rabette.

Le bourg ancien est adossé à une butte rocheuse boisée surmontée des vestiges du château fort médiéval à partir duquel il s'est développé en contrebas, et de l'église paroissiale. Le tissu bâti ancien, dense et regroupé, est implanté le long des rues et en étage depuis l'Eglise, les jardins en contrebas vers la Rabette.



Cette situation et cet environnement exceptionnels offrent au bourg de Rochefort un caractère particulier de cité médiévale et de perspectives paysagères intéressantes dominant la forêt de Rambouillet.

A noter au cœur du bourg, le jardin potager du château avec ses murs, ses communs et sa végétation remarquable qui marque le paysage urbain de Rochefort.

A partir des années 1970, une urbanisation plus commune de type pavillonnaire s'implante dans la plaine.

Parc d'En-Haut (+ chêne de l'Ascension) - Saint-Léger-en-Yvelines (ONF)

Le Parc d'En-Haut est le lieu-dit d'une ancienne ferme enclose dont les prairies servaient aux chevaux du haras royal de Saint-Léger.

Au nord du terrain, le logement date de la première moitié du 17^e siècle et comporte une laiterie voûtée en sous-sol. La grange a été ajoutée entre 1708 et 1714. Un important bâtiment à l'Est est détruit avant 1765, date de la carte des Chasses, tandis que l'étable à gauche de l'entrée date du début du 19^e siècle et présente des pierres de taille de remploi [IG].



Après avoir été une maison forestière, il s'agit aujourd'hui d'un centre d'accueil et d'études du CERF78 (Centre d'Etudes de Rambouillet et de sa Forêt).



A proximité, se situe l'un des arbres remarquables du massif forestier de Rambouillet, le chêne de l'Ascension, sur le haut du versant Nord de la vallée des ponts Quentin.

Cet arbre aux dimensions remarquables (5.15 m de circonférence, 26m de haut) est surtout particulier grâce à son port, avec un haut fut, et un houppier très équilibré.

Abbaye des Moulineaux – Poigny-la-Forêt (commune)

Fondée entre 1155 et 1176 par le seigneur Montfort, le prieuré de Notre-Dame-des-Moulineaux devient une annexe du prieuré de Louye fin du 15^{ème} siècle. L'abbaye des Moulineaux tire son nom de sa proximité avec des moulins. Malmené entre plusieurs assignations religieuses puis seigneurs et enfin intégré au domaine de Rambouillet, le site tombe en ruine en 1643. Il ne subsiste que quelques murs d'enceinte, la chapelle et quelques aménagements comme le four à bois.

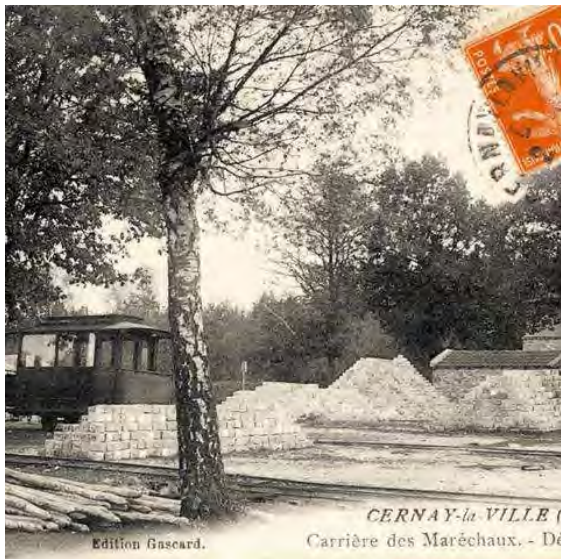


Les trois-quarts de la nef ont été démolis au 18^{ème} siècle lors de la sécularisation à la révolution française. La partie subsistante de la nef voûtée en berceau brisé mesure 7 mètres de longueur et environ de 5 mètres de hauteur. Trois baies au chevet sans vitraux mais avec des grilles forgées laissent passer la lumière et la végétation dans la nef. Elles sont articulées dans une voûte d'arête de l'abside au fond de la nef. Sous l'ancienne partie de la nef, une cave voûtée très longue a été aménagée lorsqu'une maison, inexistante de nos jours, était collé au reste de la nef [Extraits de <https://www.boreally.org/patrimoine-abandon/abbaye-moulineaux>].

Nichée au creux de la vallée de la Guesle, sous la surveillance du promontoire des Rochers d'Angennes, la principale trace laissée dans le paysage par la vie de l'abbaye est la succession d'étangs qui jalonnent la vallée. Depuis longtemps oubliés, ces étangs procurent aujourd'hui à la vallée des milieux humides remarquables de premier ordre. Dans la partie publique qui comprend les ruines de cette abbaye, se dresse encore une partie de l'ancienne chapelle, dont les caves abritent maintenant des chauves-souris lors des périodes d'hibernation.

Sentier des Maréchaux – Senlisse/Cernay (ONF)

Situées en bordure du plateau nord qui domine les Vaux de Cernay, les anciennes carrières de grès du Bois des maréchaux offrent une ballade au travers des temps géologiques : dalles de grès, sable de fontainebleau, pierre meulière sont visibles et expliqués.



L'ensemble du parcours est aussi l'occasion de découvrir la vie des carrières qui durant quelques décennies ont ici et là sur le territoire du PNR fait retentir le bruit des marteaux et burins pour la taille des pavés de grès, qui ont fournis notamment les pavages de rue de la capitale.

Etangs de Hollande – Les Bréviaires/Le Perray (SMAGER)

Les paysages du PNR ont été profondément modifiés par les imposants travaux hydrauliques ordonnés sous le règne de Louis XIV, amenant la création du réseau des étangs et rigoles, vaste système hydraulique destiné à l'alimentation des jardins et fontaines à Versailles.



Les étangs de Hollande forment ainsi une succession de plans d'eau sur 5km communiquant les uns avec les autres par écoulement gravitaire, alimentés par un système de fossés et de rigoles, drainant les plateaux agricoles et forestiers du massif. L'imposition d'un projet titanesque destiné à l'organisation de fêtes somptueuses à Versailles a ainsi paradoxalement permis l'exploitation de terres impropres à la culture.

Aujourd'hui, certains des étangs ont disparu et le système n'alimente plus le domaine de Versailles, depuis sa déconnexion en 1977, au moment de la construction de la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines. Cependant, les étangs permettent toujours de gérer les eaux de 6500 hectares sur le plateau, de Rambouillet à Saint-Quentin-en-Yvelines, dont les eaux de pluie de nombreuses agglomérations.

Surtout ces étangs sont devenus un milieu naturel privilégié, notamment pour les oiseaux (certains y nichent, comme le Blongios nain, le Phragmite des joncs, la Bouscarle de Cetti et le Râle d'eau ; d'autres s'y arrêtent pendant la migration ou pour passer l'hiver, comme le Balbuzard pêcheur, le Butor étoilé et la Grande Aigrette). Les étangs sont d'ailleurs compris dans la zone de protection spéciale (ZPS) « Massif de Rambouillet et des zones humides proches » au titre de la directive Oiseaux.

Les trois étangs orientaux constituent aujourd'hui le site de la région le plus visité par les ornithologues. 492 individus de chauve-souris ont aussi été recensés en 2012 pour 11 espèces, ce site constitue ainsi le principal gîte d'hibernation du massif forestier de Rambouillet.

Diodurum/ferme d'Ithe - Le Tremblay (association APSAD)

Diodurum, agglomération antique

Le site de l'agglomération antique de Diodurum, «la ville des Dieux » fut identifié au milieu du XXe siècle dans la vallée de la Mauldre, sur les communes de Jouars-Pontchartrain et du Tremblay-sur Mauldre (Yvelines, 78).



L'ancienne cité fut établie, dès le 1er siècle de notre ère, au carrefour de plusieurs voies antiques dont deux principales reliaient, d'est en Ouest, Lutèce (Paris) à Durocasses (Dreux) et, du nord au sud, Caesaromagus (Beauvais) à Autricum (Chartres) et Cenabum (Orléans).

Les fouilles, réalisées lors des travaux de la déviation de la RN 12 au titre de l'archéologie «préventive » de 1994 à 1998, ont permis de mettre au jour, sous la direction d'Olivier Blin (AFAN puis INRAP) les vestiges de plusieurs quartiers (habitat, sanctuaires, ruines d'un théâtre antique, édifice funéraire, nécropole,...) ainsi que la découverte et la préservation d'un matériel varié et abondant (céramiques, pièces de monnaies, bijoux,...), témoin des activités commerciales et artisanales de l'époque. C'est un vicus, le seul attesté à ce jour par une inscription, de la cité Carnute, dont l'occupation est attestée désormais jusqu'aux Ve/VIe siècles de notre ère. La partie nord de la cité, conservée in situ grâce à des techniques de préservation, est aujourd'hui recouverte par la route nationale.

C'est sur les vestiges de la cité gallo-romaine de Diodurum que s'établit, dès le XIIIe siècle, la grange cistercienne et son fief de près de 130 hectares.



La Ferme cistercienne d'Ithe

La « Ferme d'Ithe » appartenait à l'Abbaye cistercienne de Notre-Dame des Vaux de Cernay, située à une vingtaine de kilomètres du site. Les bâtiments connaissent une occupation continue jusqu'au milieu du XXe siècle, période à laquelle le site est peu à peu laissé à l'abandon puis détruit.

Depuis 2003, des fouilles « programmées », sont organisées chaque année sur les ruines du site et depuis 2005 la chapelle du XVIIIe, construite sur les soubassements d'une chapelle cistercienne, fait l'objet d'une restauration selon les techniques de maçonnerie traditionnelle avec la collaboration du groupement REMPART Ile-de-France [Extraits de <http://apsadiodurum.wifeo.com/>].